

éminent et lourd de responsabilités qu'est celui de représentant du roi dans cette partie de l'empire. Je suis sûr de me faire l'interprète de tous les partis et de toutes les classes de notre pays quand je dis que lord Willingdon, en acceptant cette lourde tâche, emporte avec lui les meilleurs vœux, l'espoir et les prières du peuple canadien.

J'en arrive au discours qui nous a été lu par Son Excellence l'Administrateur. Nous pouvons facilement le diviser en cinq parties. La première se rapporte aux conditions économiques de l'univers et du pays; la seconde a trait aux lois adoptées à la dernière session; la troisième, à la conférence impériale et à la conférence économique impériale qui ont eu lieu l'an dernier à Londres; la quatrième, à l'application de certaines lois adoptées au cours de la session spéciale; et la cinquième, qui tient une importance proportionnée à celle des autres dans le discours du trône, nous expose le programme législatif de la présente session.

Je me propose de commenter brièvement ces diverses parties. La première, relative aux conditions économiques de l'univers et du Canada, tient à la fois du sermon et du diagnostic. L'appréciation de ce sermon et de ce diagnostic dépend de l'interprétation que l'on peut faire de certaines phrases de cette partie du discours. Je présume que c'est le premier ministre (M. Bennett), qui a mis dans la bouche de Son Excellence l'Administrateur, le texte que nous avons sous les yeux, et je n'entends aucunement viser l'administrateur en commentant ce texte. Sur ce point, je désire appeler l'attention de la Chambre sur un passage ou deux de ce discours. Je le répète, l'appréciation d'un sermon dépend de l'interprétation que l'on peut faire de quelques-unes de ses phrases. Par exemple, à propos des conditions économiques, voici ce que nous lisons:

Vous serez appelés à étudier certaines mesures élaborées par mes ministres afin de porter remède à la situation, de trouver de nouveaux moyens qui faciliteront la marche de notre peuple vers la réalisation d'une prospérité encore inconnue, et de lui procurer pour l'avenir toutes les garanties possibles contre le retour des conditions actuelles qui sont subordonnées aux forces du monde.

Que signifie "subordonnées aux forces du monde"? Le premier ministre entend-il par là placer le Canada dans un état d'isolement, dans l'état de se suffire à soi-même au point de se passer d'échanges avec l'étranger, de façon à ce que le pays ne subisse pas les contre-coups de la situation dans les autres parties du monde? A considérer les mesures présentées et celles qu'il continuera de présenter au Parlement, il y a lieu de croire qu'il croit

[Le très hon. Mackenzie King.]

pouvoir faire du Canada un pays se suffisant à soi-même, sans échanges avec l'étranger. Au cours de la session, nous aurons à examiner très attentivement, à supposer ce but réalisable, si la chose sera dans l'intérêt national présentement ou à l'avenir.

Dans un autre passage du discours, mon très honorable ami parle du vide à combler entre la situation actuelle et celle qu'il espère voir se produire avec le temps. Quant à l'état actuel des choses au pays, tout le monde reconnaît, je pense, l'existence du très large fossé à combler pour que le Canada se remette sur la route de la prospérité, mais la réussite dépend, dans une large mesure, du programme du Gouvernement. Je crains, monsieur l'Orateur, que si les honorables députés d'en face continuent à appliquer la politique qu'ils ont cherché jusqu'ici à appliquer, le fossé s'élargira de plus en plus pour ressembler à l'abîme entre le mauvais Riche et Lazare. D'un côté, les riches s'enrichiront de plus en plus; de l'autre, les pauvres s'appauvriront davantage, au grand détriment de la future prospérité du pays.

Mon très honorable ami ajoute dans le discours du trône que plusieurs de nos problèmes tirent leur origine de la situation mondiale. Il est intéressant de remarquer l'importance que nos honorables vis-à-vis attachent aujourd'hui à la situation mondiale. A les en croire, il fallait s'attendre à cette situation au Canada; c'est le résultat naturel d'influences mondiales et notre pays subit la répercussion de la situation universelle. Le premier ministre et ses partisans ne tenaient pas ce langage quand ils sollicitaient les suffrages du peuple, l'an dernier. Ils ne disaient pas alors aux électeurs que la situation universelle contribuait à l'état de choses existant. L'auteur de tout le mal, c'était le gouvernement d'alors chargé de la responsabilité entière et exclusive de la situation. Mais les conservateurs n'étaient pas au pouvoir depuis cinq minutes qu'ils ont tout à fait changé de ton et ont commencé à attribuer à la crise universelle la cause de la situation à laquelle il leur incombait de remédier.

Mon très honorable ami parle de certains problèmes antérieurs à la crise universelle... que plusieurs de nos problèmes ne sont pas la conséquence de la crise universelle mais qu'ils l'ont précédée et que des facteurs d'une nature domestique ont déterminé la dépression économique dont souffre actuellement notre pays.

Ici encore demandons-nous ce qui signifie "les problèmes antérieurs" dans cet alinéa. Quel est l'état de choses antérieur dont parle mon très honorable ami? A juger par une partie de sa correspondance que diverses personnes m'ont montrée, il veut parler, je le